L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVOTH.
E. DUVERGÈS. S. MARNY
Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 20 OCTOBRE.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 20 OCTOBRE 1855.

Le bureau et l'imprimerie de l'ABEILLE sont actuellement au No 109, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

LA MODERNE TOUR DE BABEL.

Pour échapper à un nouveau déluge, les descendants de Noé construisirent autrefois la célèbre tour de Babel. On sait comment le ciel jeta la confusion parmi ces malheureux travailleurs et humilia leur orgueil. Ils cessèrent tout à coup de se comprendre, chacun ayant oublié la langue primitive et commençant à parler un dialecte étranger. Cela devait être fort drôle, et nous regrettons presque de n'avoir pas été témoins des ancêtres d'Abraham et Jacob; nous aurions pu contempler la figure même des constructeurs de la tour lorsque chacun d'eux se prit subitement à penser que tous ses compagnons étaient frappés d'idiotisme.

Les gens modernes devaient aussi avoir leur tour de Babel. Combien d'idiomes ne parle-t-on pas aux Etats-Unis, et combien peu s'y comprennent! Le Français, l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, le Portugais, l'Espagnol, le Russe, l'Indien, le Slave, sont bien gre malgré, obligés de cohabiter en dépit de la confusion des langues. Le travail les réunit. Sous ce rapprochement tour de Babel vaut mieux que cette étrange rapproche des hommes qui, [illegible] dans les bornes étroites de leur [illegible], considéraient comme ennemis leurs voisins de la frontière opposée. L'Anglais et le Français n'avaient pas attendu la réunion de leurs gouvernements pour se traiter en frères sur ce terrain [illegible] apprendre à s'estimer réciproquement.

Les [illegible] nationales, perpétuées par des [illegible] [illegible], s'éloignent ici dans [illegible]. Le continuel mélange des races [illegible] peu ce fol orgueil qui [illegible] rempli du sentiment [illegible] supériorité. Pour bien [illegible] point de vue national, et [illegible] nobles nations de l'amour-[illegible] s'expatrier, se condamner [illegible] temps à un exil volontaire [illegible] subir momentanément l'influence d'un nouveau ciel l'on se trouve [illegible] d'être doue de quelque [illegible] comprendre que le cosmopolite, le patriotisme ne sont pas [illegible] seul peuple.

[illegible] chaque nationalité a [illegible] son empreinte, la transformation est plus rapide qu'ailleurs [illegible] nombreux centres [illegible] de leur clocher, mais [illegible] leur raison, nous [illegible] d'un assaut [illegible] les autres—et [illegible] attitude modèle pas l'Union [illegible] quatre-vingt-quatre. [illegible] au milieu de toutes ces [illegible] sont graduellement [illegible] la république, en rendant [illegible] et de contrastes [illegible] tendent à se combattre [illegible].

[illegible] observé qu'il [illegible] antipathies nationales par [illegible] Il part aux Etats-Unis des étrangers, pas même ceux [illegible] politiques aiguisent [illegible] naturelles comme leur en [illegible] Américain interdit à ceux [illegible] politiques, non parce qu'il [illegible] mais parce qu'il [illegible] des premiers sous-[illegible] ceux de l'ancienne patrie, [illegible] trop excessive, pro[illegible] tendant à [illegible] pratique et qui [illegible] immédiate de la vie [illegible] discussions, sera proscrit. C'est notre espoir, [illegible] pas qu'il ne se réalise [illegible] et où l'heure de fraternité, [illegible] et une race malheureuse [illegible] de toutes les autres [illegible] et qu'avec le plus [illegible] de gaîté on est invincible [illegible] la dominer. Pauvres [illegible] inspiration vous a [illegible] Pourquoi avez-[illegible] chemins ou vous [illegible] et des oeufs [illegible] Vous avez bien qu'il y [illegible] mais il y a l'opi[illegible] quoique que [illegible] [illegible] du divin empereur [illegible] opinion vous est hostile. [illegible] grandement compte [illegible] pour vos mœurs ex[illegible] bizarres. Enfin [illegible] pourquoi, o ir[illegible] et ses restes Chi[illegible] Californie dorée où [illegible] se confondent! [illegible] ressemblances in[illegible] des bords du [illegible] contre les Chi[illegible] insupportables. [illegible] semble tendre, [illegible] se détacher de leur [illegible] Il a entreprisdà une [illegible] naturels du céleste [illegible] Au lieu de s'en aller [illegible] leur demeure protestation, [illegible] pourraux de San Francisco, [illegible] bonne une haute [illegible] avec les Chinois, si nous [illegible] pour que l'un d'eux en fut [illegible] autres passages, ce [illegible] manifeste :

[illegible] reproche d'être idolâtres, [illegible] la religion du Christ; [illegible] moins trompons pas, le [illegible] sublimes de regarder [illegible] comme des frères et de [illegible] comme des frères. Estce [illegible] bien là le observateur de [illegible] cette religion d'a[illegible] que de mettre au ban [illegible] de hommes toute [illegible] comme une espèce [illegible] toute pitié ? Nous, [illegible] pas, sur notre grand [illegible] dont nous respectons [illegible] préceptes la doctrine, nous [illegible] la charité, et même [illegible] ?

[illegible] pas que plusieurs [illegible] après professions et [illegible] et que c'est là [illegible] ? — Mais cela est juste! [illegible] ne rendre toute une race responsable des [illegible] de quelques-[illegible] qui parlent conduite ne ressemble à la morale publique, ceux qui [illegible] n'auront d'autre punis, et ce [illegible] vous fournir le moyen [illegible] sans recourir à des mesures [illegible] et indignes d'un peuple [illegible] l'inconvénient si grave [illegible] avec le coupable, le [illegible] avec le malfaiteur.

[illegible] nous ne pouvons pas [illegible] pensée soit venue [illegible] trop généreux, [illegible] ne pas sentir tout l'o[illegible] et pour ne pas com[illegible] temps l'inconvénient [illegible] de hommes actifs, indus[illegible] salaire, [illegible] ou la Californie a besoin [illegible] grand nombre de bras possible pour [illegible] de son agriculture et de son industrie. Il est inutile de parler du [illegible] que causerait à votre marche le départ [illegible] de soixante mille personnes.

[illegible] Nous faisons appel à votre [illegible], à votre bon sens; nous [illegible] que vous appréciez ces quelques [illegible] et qu'elles vous aideront à [illegible] l'opinion, sans doute exagérée, [illegible] vous êtes formée sur notre compte. [illegible] qu'après les avoir lues, [illegible] à vous regarder comme des êtres [illegible] et sincères, vous nous considérerez comme des travailleurs utiles, désireux de contribuer au bien-être général de la société dont ils sont membres, et comme tels, dignes d'être traités avec justice et bienveillance."

Pour un *pronunciamiento* chinois, ce n'est certainement pas mal. Quant aux signataires de l'Adresse, ils appartiennent tous au commerce; voici leurs noms :

Lihing, Kwong Cheong, Sing Kee, Hee Hie & Cie, Hong Sing & Cie, Kung Wo, Yu Seong & Cie, Yu Fung & Cie, Hop Hing & Cie, San Wo & Cie, Chung Sung & Cie, Seong Kee, Kwang Wo, Cheong Wo & Cie, San Wo & Cie, Hop Kee & Cie, Who Yan She, Keen Yen Tay, Lee Zy Yun, Chen Yiu Kay, Chin Say Tian, Tha Ye Pay, Liu Yu Ns, Tan Zien Des, Pan Ya, Chiu Keen Yen, Fun Chean Yun.

LE TÉLÉGRAPHE.—La ligne télégraphique du Sud est enfin en bon état entre cette ville et Mobile, un câble sous-marin ayant été placé sur Rigolets, depuis deux jours. La partie de la ligne au delà de Mobile opère parfaitement depuis un mois et demi, et l'on a maintenant la certitude que le télégraphe fonctionnera avec régularité entre la Nouvelle-Orléans et New-York.

RIO GRANDE.

Le *Nautilus*, arrivé hier, sous a apporté des journaux de Brownsville jusqu'au 14 courant.—Le navire *Guttenberg*, venant de Hamboarg était mouillé à Pembroke du Brazos, attendant une occasion favorable pour débarquer ses passagers.—La goélette *Emma Morton*, partie pour Mobile, a été jetée à la côte, le 10 courant, entre la baye Chicot et l'embouchure du Rio Grande.

La nouvelle la plus importante apportée par le *Nautilus* est la reddition de Matamoros, sans coup férir, aux révolutionnaires. Les troupes ont gardé leurs armes et sont sorties de la place dans le plus grand ordre. La tranquillité régnait au départ du *Nautilus*. Plusieurs des anciens fonctionnaires, qui représentaient à Matamoros l'autorité de Santa Anna, sont arrivés à la Nouvelle Orléans sur le steamer que nous venons de nommer.

San Luis Potosi n'était pas encore, aux dernières dates, entre les mains des révolutionnaires. Un sanglant combat a eu lieu sous les murs de la ville, mais la victoire est restée indécise. Les insurgés étaient commandés par le général Garza. Vidauri lui a, dit-on, envoyé des renforts.

Le général Smith a envoyé à San Antonio trois compagnies de carabiniers, avec l'ordre de se porter sur les points de la frontière qui seront menacés par les Indiens.

LA CÉLÉBRATION RELIGIEUSE DE JEUDI.—Nous apprenons avec plaisir que la population étrangère de notre ville a mis le plus grand empressement à souscrire pour organiser la manifestation qui vient d'avoir lieu en l'honneur de la victoire de 8 septembre. Les frais de la solennité si imposante célébrée d'avant-hier ont été intégralement prélevés sur le montant des souscriptions versées entre les mains de M. DELOCHE.

JUSTICE AU CLEMOS.—On a répandu le bruit que le clergé de la cathédrale avait demandé une somme très forte pour la célébration de la cérémonie religieuse d'avant-hier soir. C'est là une assertion complètement inexacte. Le digne abbé Dequesnay et ses prêtres n'ont rien voulu recevoir, et ils se sont même positivement refusés à accepter le remboursement de certains frais qu'ils ont dû faire. Le clergé, en en rendant son désir des souscripteurs, a considéré qu'il remplissait un devoir en nous le faisant, il a repoussé les offres de rémunération qui lui ont été faites. Nous nous plaisons à rendre témoignage de son parfait désintéressement.

L'EXPÉDITION DU DR KANE.—Une dépêche télégraphique publiée par les journaux de St Louis renferme de nouveaux détails sur l'expédition du Dr Kane dans les mers polaires. Comme celui qu'il était pas de retour à l'époque qu'il avait lui-même fixée, deux navires, le vapeur à hélice *Ira* et la barque *Release*, appareillèrent de New York au mois de juin dernier pour aller à sa recherche. Ces deux bâtiments sont revenus avec les navigateurs que l'on croyait perdus.

L'*Ira* et le *Release*, après avoir atteint les régions de l'extrême nord, entrèrent dans Smith's Sound et remontèrent le détroit jusqu'au 79e degré 30 minutes de latitude où ils durent s'arrêter à cause des glaces qui leur barraient le passage. Les marins américains se rendirent à terre et découvrirent un village indien où on leur apprit que le Dr Kane était descendu vers le sud. Ils retournèrent alors à l'île de Disco, dans le détroit de Davis, et y trouvèrent le Dr Kane et ses compagnons.

Ces derniers, à ce qu'il paraît, n'étaient avancés dans le Nord jusqu'au 81e degré. Là, un rempart de glaces se forma autour de leur navire, le *Rescue*, et ils furent obligés d'y passer leur hiver. Ils se procurèrent les vivres dont ils avaient besoin au village indien dont il est question plus haut. Au printemps ils abandonnèrent leur bâtiment et se dirigèrent vers le Sud dans des traîneaux. Ils arrivèrent aux Upernavik, colonie danoise établie sur la côte occidentale du Groenland d'où ils ont gagné le Danemark et l'île de Disco. Le Dr Kane n'a de toute perdu que trois de ses hommes: un charpentier, le cuisinier et un matelot.

Le *Rescue* s'est heurté le 4 septembre de l'année dernière, avant qu'son équipage ne l'eut abandonné, à un énorme glaçon qui emporta son bastingage et ses canots. L'hiver de 1854 a été extrêmement rigoureux dans les régions arctiques: beaucoup de chasseurs ont péri de faim et de froid. Les baleines ont été obligées de manger leurs chiens, l'abaissement excessif de la température ne leur ayant pas permis de faire leurs chasses annuelles.

Il va sans dire que le Dr. Kane n'a découvert aucune trace de sir John Franklin.

LA CUEILLE DU COTON.—La cueille du coton exige une certaine habileté, et il règne à cet égard une grande émulation parmi les travailleurs noirs de nos habitations. La dextérité de quelques-uns de ces derniers est vraiment extraordinaire. Un planteur de la paroisse Morehouse, M. Henry Brigham, a six nègres qui cueillent en moyenne 350 livres chacun par jour. L'un d'eux a cueilli jusqu'à 600 livres de coton dans un journée; un tout jeune nègre de douze à seize ans fait aussi 365 livres.

GRÊLE.—Presque tous les journaux de la campagne annoncent l'apparition de la gelée blanche.

VICKSBURG.—L'état sanitaire de cette ville s'améliore rapidement; la semaine dernière on n'y a compté que 13 décès.

Odesa et Nicolaieff.

L'escadre combinée qui a quitté récemment son mouillage près de Sébastopol pour une expédition secrète, se dirige, pense-t-on, sur Odessa. Il paraît certain qu'un coup de main serait tenté contre cette dernière ville ou Nicolaieff. Aussi la consternation est telle grande aux dernières dates dans l'une et l'autre de ces places de guerre. Leur bombardement et leur chute couronneraient les premiers et importante succès que les alliés viennent de remporter en Crimée. Voici ce que nous lisons dans une lettre écrite dernièrement d'Odessa :

Odessa.

Je vous ai donné quelques détails sur Sébastopol, dans ma dernière lettre; permettez-moi de vous parler de notre ville. Je ne saurais vous exprimer le serrement de cœur qui me prend, toutes les fois que je descends dans la rue, ou que je songe à l'époque où, ce n'est la première fois, je suis venu à Odessa. Notre bombardement l'aurait détruite de fond en comble, que mon impression ne serait pas plus douloureuse qu'elle ne l'est à présent. Il est difficile de vous dépeindre l'état de prostration dans lequel se trouve plongée cette ville. Le commerce, le gouvernement, la vie, tout cela s'est retiré pour faire place à une solitude dans laquelle se meuvent quelques milliers de soldats et d'employés. Vous représentez-vous Marseille après ses bleues rigoureux? Ne an! Eh bien! c'est la notre état, avec la différence, si vous voulez me passer cette expression, que là ne de Marseille est tout entier identifié au corps. Il n'en était pas ainsi d'Odessa, qui fait surtout le commerce de commission, et ne vivait que par l'impulsion puissante de négoce étranger. Les liquidations de maisons de commerce, de magasins et de boutiques se suivent presque sans interruption. Les portes se ferment successivement et les habitants s'en vont.

Les marchandises épuisées ne fait où à mesure, comment à masquer chaque jour davantage aux besoins de cette partie de la population riche ou aisée, qui est forcée de rester à Odessa, et que était habituée à un luxe égal à celui d'une capitale. Il importation intérieure, ne trouvant plus d'issue, est complètement tarie. En un mot, c'est la plus grande ruine et la plus grande désolation.

Les autorités, cependant, affectent de ne s'apercevoir de rien, et s'efforcent de prendre un air de bien-être et de sécurité qui doit être bien loin de leur pensée.

La dernière affaire sur le Tchernaïa a porté ici la consternation, et le bombardement de Sweaborg a produit une vraie panique.

Odessa peut redouter le même sort, car personne ici n'a été depuis de la fable répandue par le général Osten-Sacken, que nous avions repoussé une descente de l'ennemi. On ne sait pas nos ouvrages en terre, nos quelques batteries de mole ou nâchement maçonnerie et trouée de 32 ou 30 canons, qui empêcheraient les alliés de prendre notre ville ouverte à leur ventre. Aussi, tant en faisant même d'une résistance parfaite, le général Lodere et le gouverneur Strogonoff nous ont rassurés en disant que les travaux de défense des habitations. La dextérité de quelques-uns de ces derniers est vraiment extraordinaire. Un planteur de la paroisse Morehouse, M. Henry Brigham, a six nègres qui cueillent en moyenne 350 livres chacun par jour. L'un d'eux a cueilli jusqu'à 600 livres de coton dans un journée; un tout jeune nègre de douze à seize ans fait aussi 365 livres.

GRÊLE.—Presque tous les journaux de la campagne annoncent l'apparition de la gelée blanche.

VICKSBURG.—L'état sanitaire de cette ville s'améliore rapidement; la semaine dernière on n'y a compté que 13 décès.

Odessa et Nicolaieff.

L'escadre combinée qui a quitté récemment son mouillage près de Sébastopol pour une expédition secrète, se dirige, pense-t-on, sur Odessa. Il paraît certain qu'un coup de main serait tenté contre cette dernière ville ou Nicolaieff. Aussi la consternation est telle grande aux dernières dates dans l'une et l'autre de ces places de guerre. Leur bombardement et leur chute couronneraient les premiers et importante succès que les alliés viennent de remporter en Crimée. Voici ce que nous lisons dans une lettre écrite dernièrement d'Odessa :

Odessa.

Je vous ai donné quelques détails sur Sébastopol, dans ma dernière lettre; permettez-moi de vous parler de notre ville. Je ne saurais vous exprimer le serrement de cœur qui me prend, toutes les fois que je descends dans la rue, ou que je songe à l'époque où, ce n'est la première fois, je suis venu à Odessa. Notre bombardement l'aurait détruite de fond en comble, que mon impression ne serait pas plus douloureuse qu'elle ne l'est à présent. Il est difficile de vous dépeindre l'état de prostration dans lequel se trouve plongée cette ville. Le commerce, le gouvernement, la vie, tout cela s'est retiré pour faire place à une solitude dans laquelle se meuvent quelques milliers de soldats et d'employés. Vous représentez-vous Marseille après ses bleues rigoureux? Ne an! Eh bien! c'est la notre état, avec la différence, si vous voulez me passer cette expression, que là ne de Marseille est tout entier identifié au corps. Il n'en était pas ainsi d'Odessa, qui fait surtout le commerce de commission, et ne vivait que par l'impulsion puissante de négoce étranger. Les liquidations de maisons de commerce, de magasins et de boutiques se suivent presque sans interruption. Les portes se ferment successivement et les habitants s'en vont.

Les marchandises épuisées ne fait où à mesure, comment à masquer chaque jour davantage aux besoins de cette partie de la population riche ou aisée, qui est forcée de rester à Odessa, et que était habituée à un luxe égal à celui d'une capitale. Il importation intérieure, ne trouvant plus d'issue, est complètement tarie. En un mot, c'est la plus grande ruine et la plus grande désolation.

Les autorités, cependant, affectent de ne s'apercevoir de rien, et s'efforcent de prendre un air de bien-être et de sécurité qui doit être bien loin de leur pensée.

La dernière affaire sur la